

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2007)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Réflexions sur la guerre  
**Autor:** Sayegh, Raymond  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346706>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Rotterdam, mai 1940

## Réflexions sur la guerre

**Raymond Sayegh**

Prof. Dr d'Etat français en sciences politiques

*« L'art suprême de la guerre,  
c'est soumettre l'ennemi sans combattre. »*  
Sun Tzu

**B**ien que la guerre soit le phénomène social le plus ancien que l'on connaisse, elle reste difficile à cerner en raison notamment de sa nature protéiforme, et de sa typologie extrêmement variée oscillant du type, conventionnel, symétrique (armées régulières), civil, au type biologique, chimique, informatique, nucléaire. Les conflits violents asymétriques - qui ont pour nom guérilla, guerre révolutionnaire, subversive, guerre de libération, actes de terrorisme - développent dans le temps et l'espace un *modus operandi* différent perturbant par des actions innovatrices les concepts classiques bien connus des écoles de guerre. Il est à signaler, entre autres, l'utilisation des engins explosifs improvisés (IED) en Irak. « Les IED, les mines improvisées de l'insurrection sunnite irakienne, pulvérissent de temps en temps un véhicule et, éventuellement, quelques GI qui se trouvent à bord »<sup>1</sup>.

### La guerre, phénomène social

Quel que soit le pays qui a connu les affres de la guerre, une observation s'impose: dans une société en paix, les fils enterrent leurs pères, dans une société en guerre, les pères enterrent leurs fils. C'est là la marque d'une différence jamais contestée par tous ceux qui ont eu la chance ou la malchance de vivre à un moment donné dans une région déterminée.

Beaucoup d'autres indicateurs différencient une société en guerre d'une société en paix. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les frontières. Celles qui ne sont pas gardées prouvent que les voisins vivent en paix. La frontière entre la Suisse et le Liechtenstein est un exemple dans un sens et la frontière entre les deux Corée l'exemple contraire. Quant au domaine interne, non seulement les budgets militaires peuvent être parlants, puisque souvent en augmentation (budget en hausse cette année en Chine de 17,8% qui double en cinq ans)<sup>2</sup>, mais également et surtout le discours politique agressif ou non, mobilisateur de causes réelles ou supposées, axé sur une peur avérée ou distillée.

<sup>1</sup> Adrien Jaulmes. « La guerre sans illusions des GI en Irak ». *Le Figaro* du mercredi 7 mars 2007, p. 16.

<sup>2</sup> Jean-Jacques Mével. *Le Figaro* du mardi 6 mars 2007, p. 4.

La question qui se pose particulièrement aux polémologues et aux historiens est de savoir si la guerre est une parenthèse dans la paix ou si la paix est une parenthèse dans la guerre. Si l'on se base sur l'histoire de l'humanité, d'un point de vue diachronique, dans la durée, et non pas synchronique, à un moment donné, le constat est clair: l'homme n'est pas seulement un animal *œconomicus* ou *de reproduction*, mais aussi un animal conflictuel, c'est l'*Homo furiosos*. Quant à la vie des peuples, des Etats, des nations, elle se déroule dans un processus de guerre, de paix, de conflits.

Ce n'est pas un hasard si la revue française *Etudes de polémologie* signale dans sa page de garde que « la polémologie étudie la guerre, la paix, les conflits, trilogie inséparable de la vie des sociétés »<sup>3</sup>. Chaque pays a connu au moins une fois la guerre et chaque Etat possède une armée - exception faite du Costa Rica.

Parler de guerre comme affrontement militaire ou parler de paix comme absence de guerre apparaît minimal. Par contre, d'autres approches semblent plus intéressantes, telles que « l'idée de guerre est la seule qui soit innée chez l'homme » (Barrot). Clausewitz évoque l'«acte de violence dont le but est de forcer l'adversaire à exécuter notre volonté». On pourrait aussi parler de paix quand les statistiques de mortalité liées à des homicides organisés et collectifs sont nulles. La guerre étant précisément l'organisation de ces homicides collectifs.

### De la conduite de la guerre

En effet, la manière dont on conduit la guerre est la résultante des progrès technologiques, des conditions historiques, économiques, géopolitiques, et de la psychologie collective des peuples qui l'entreprennent. Le principe d'équilibre, donc de neutralisation des superpuissances, gérait durant des décennies les relations internationales. Depuis la chute de l'URSS, la situation bipolaire qui régnait a cédé la place à une situation monopolistique étasunienne. Il reste qu'aujourd'hui se développent, grossièrement, deux visions du monde, l'une unipolaire portée par les Etats-Unis et l'autre multipolaire défendue notamment par la Chine et la France. Cependant, depuis les déboires de l'Administration Bush tant en Afghanistan qu'en Irak, et le retour des démocrates au Congrès américain, le

<sup>3</sup> Etudes polémologiques. Publié par l'Institut français de polémologie. Fondation pour les études de défense nationale.

président américain a perdu de sa superbe et tend à corriger l'obstination de faire cavalier seul dans la poursuite des objectifs américains surtout dans les zones de conflit. Témoin la demande américaine réitérée auprès du président Musharraf d'un engagement accru du Pakistan. Récemment ce type de sollicitation s'est manifesté également auprès des Français et des Britanniques « dans les combats contre les talibans au sud du pays (Afghanistan). Ce dont l'état-major français ne veut pas »<sup>4</sup>.

Il faut se souvenir de l'embarras de nombre de gouvernements et d'une opinion publique mondiale décontenancée face à la guerre en Irak devant l'utilisation de la force militaire des Etats-Unis qui ne s'appuyait pas sur la force du droit. Ces deux forces n'étant pas du même côté, on s'est vite retrouvé dans une situation où on a essayé de légitimer par la suite ce qui n'est pas légal au moment du déclenchement des hostilités. D'où le sentiment de frustration et de révolte de l'opinion publique internationale. Ce qui est nouveau est l'émergence des Etats-Unis en tant qu'hyperpuissance, à la tête d'un empire qui n'a pas de modèle dans l'histoire. Le contrôle du monde par l'Amérique se fait par terre (bases militaires qui se développent même dans les pays de l'Europe de l'Est anciennement satellites de l'ex-URSS), par mer (flottes dans tous les océans) et dans les airs (par le biais notamment de la NSA, National Security Agency). Non seulement les forces américaines couvrent la planète de leur présence sur terre, et que les flottes américaines naviguent sans cesse sur les mers et les océans, mais l'oreille des USA couvre l'espace et capte tous les signaux nécessaires à la mise en place d'un contrôle systématique de la planète.

Ces opérations militaires s'appuient sur un service de renseignements que l'on retrouve quasiment dans tous les

#### La Pologne engage de nombreux contingents à l'extérieur de ses frontières



<sup>4</sup> François Hauter. *Le Figaro*, vendredi 2 mars 2007, p. 2.

ports. Il se trouve que les Etats-Unis sont maîtres en la matière, compte tenu de leurs énormes potentialités. S'il semble que la CIA soit en perte de vitesse, quelque peu délaissée déjà par le président Clinton, il s'avère que la NSA, moins connue du grand public, s'impose de plus en plus et prend sa place dans toute configuration des conflits modernes. Cette Agence est née durant le second conflit mondial en 1941 après l'attaque sur Pearl Harbour par les Japonais.

Selon les publications du gouvernement américain, le budget de l'Agence était de 4 milliards de dollars en 1996. Les 13 agences de renseignement en Amérique s'élèvent à environ 28 milliards de dollars en 1999, ce qui équivaut au budget de la Défense Nationale Française<sup>5</sup>.

Le tableau suivant met en évidence les principales stations d'écoute dans le monde. On se rendra compte de l'étendue géographique couvrant une zone depuis les Etats-Unis jusqu'en Australie, procurant des possibilités d'intercepter un très grand nombre de communications transitant sur cette planète.

Pour avoir une idée du gigantisme des méthodes d'investigation, il faut rappeler que des dictionnaires entiers contenant des mots clés sont programmés en avance avant d'être triés et que des milliers de messages sont réceptionnés chaque minute puis traités en temps réel. « Le patron de la NSA ... a dit que l'agence devait traiter toutes les trois heures autant d'informations qu'il y en a dans la bibliothèque du Congrès américain (la plus grande bibliothèque du monde). »<sup>6</sup>.

#### Principales stations d'écoute dans le monde

Nom station	Pays	Fonctions	Commentaires
Yakima	Etats Unis	Ecoute	(Intelsat O. Pacifique)
Sugar Grove	Etats-Unis	Ecoute	(Intelsat O. Atlantique)
Fort Meade	Etats-Unis	Ecoute analyse archivage	(Maryland; siège de la NSA)
Morenstown	Royaume Uni	Ecoute	(Europe)
Menmuth Hill	Royaume Uni	Ecoute photos satellites	
Geraldton	Australie	Ecoute	(Région Sud Asie)
Waihopai	Nouv. Zélande	Ecoute	(Région Sud Asie)
White Sands	Etats-Unis	Photos satellites	
Guantanamo	Cuba	Ecoute	(relation Cuba - ex URSS)
Bad Aibling	Allemagne	Ecoute	(bloc des pays de l'Est)
Qitai Korta	Chine	Ecoute	(Russie & Corée du N., Inde ?)
PyongTaek	Corée du Sud	Ecoute	(Corée du Nord & voisins, Chine...)
Misawa	Japon	Ecoute	
Pine Gap	Australie	Ecoute photos satellites	
Diego Garcia	Océan indien	Ecoute	(pays de l'Océan indien)

<sup>5</sup> La National Security Agency, p.3. [Http://mk3000.free.fr/espion/nsa.htm](http://mk3000.free.fr/espion/nsa.htm).

<sup>6</sup> NSA document. La National Security Agency, p. 7. <http://mk3000.free.fr/espion/nsa/nsa.htm> in Raymond Sayegh. *Etats-Unis, la survie par la dominance*. Academia-Bruylant, Belgique, 2004, p. 8

<sup>7</sup> Ibid, Raymond Sayegh, p. 8.

Un autre exemple symptomatique du gigantisme technologique est représenté par le moteur de recherche américain Google qui prend les devants face aux demandes de respect de la vie privée en « (effaçant) de sa mémoire neuf ans d'espionnage... A chaque recherche ... la firme américaine stocke l'adresse de l'ordinateur, la date et l'heure, le système d'exploitation et le mot clé utilisés »<sup>8</sup>.

L'activisme militaire américain ne remplit pas seulement une fonction militaire et de renseignement, mais opère dans un champ économique afin d'assurer à l'Amérique la puissance financière équivalente à sa puissance militaire.

Contrairement à la période coloniale bien connue des historiens, les Etats-Unis privilégiennent la mise en place de gouvernements qui leur sont favorables plutôt que l'implantation ad aeternam de leurs concitoyens. Ils retirent leurs GI's, soit quand ils perdent une guerre après d'énormes pertes (Vietnam) ou une intervention manquée en 1983 (Liban), soit quand leurs intérêts stratégiques, économiques sont garantis. Pour cela, il leur faut parfois quelques années. C'est le cas où les GI's sont installés en Irak depuis 2003. La mainmise américaine peut être donc directe un temps ou indirecte, mais sous contrôle autant que faire se peut, tandis que les puissances coloniales s'assuraient elles-mêmes le contrôle en perpétuant la durée de l'occupation territoriale.

Cependant, de nouvelles théories essaient aux Etats-Unis fondées sur la possibilité de déclencher des frappes militaires depuis l'Amérique, évitant ainsi les pertes en vies humaines sur les terrains d'affrontement.

Si la forme est différente, les objectifs restent identiques: l'exploitation des richesses du pays occupé. C'est à croire que les pays qui ont la « chance » de n'être ni une voie de passage stratégique ni un territoire qui recèle des richesses peuvent dormir du sommeil du juste. « La paix est-elle le lot des seuls peuples qui disposent d'un territoire sans portée stratégique et d'un sous-sol sans valeur économique ? »<sup>9</sup>.

En outre, jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, les oppositions entre civil et militaire, guerre intraétatique et guerre interétatique étaient davantage marquées en raison notamment de quatre facteurs :

On n'avait pas besoin de maquiller les interventions puisqu'on pouvait faire la guerre sans beaucoup tenir compte de l'opinion publique mondiale qui n'était qu'embryonnaire, pas plus que des couvertures médiatiques sans grande envergure.

Le droit international et ses institutions étaient à l'état foetal et les relations entre Etats étaient plus claires dans la mesure où on se déclarait la guerre en bonne et due forme. A titre d'exemple, le 1<sup>er</sup> août 1914, l'Allemagne décrète la mobilisation générale et déclare la guerre à la Russie. Le 5 du même mois, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne. Le 11, c'est au tour de la France de déclarer la guerre à l'Autriche-Hongrie. Au cours de l'année 1939, l'Allemagne envahit la Pologne le premier septembre et deux jours après, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne<sup>10</sup>.

De plus, les dernières décennies montrent à l'envi que l'on vit une variante dans les relations belliqueuses entre Etats. On déclenche les hostilités au préalable, mais on tente quand même de réunir des coalitions autour de textes juridiques (onusiens) pour chercher une forme de légalité ou à défaut de légitimité, dans un deuxième temps. Ce scrupule était moins apparent avant que le droit international n'acquière véritablement droit de cité.

<sup>8</sup> Valérie Collet. Google efface de sa mémoire neuf ans d'espionnage. *Le Figaro Economie* du jeudi 15 mars 2007, p. 22.

<sup>9</sup> Raymond Sayegh. *Le golfe en ébullition*. Ed. L.G.D.J, Paris, p. 7.  
<sup>10</sup> Le XX<sup>e</sup> siècle, 10 000 dates-clés. France-Loisirs, Paris, 1992.



Enfin dernier facteur : aujourd'hui, on fait la guerre toujours au nom de la liberté, de la démocratie, et pour extraire un peuple à la tyrannie, que ce soit pour des raisons nobles ou préfabriquées, mais toujours avec le souci de ne pas apparaître envahisseur, mais libérateur. C'est pourquoi, la plupart des interventions militaires de nos jours cherchent à s'appuyer sur des éléments internes de la population civile qui se trouve peu ou prou dans une situation de guerre civile. Reste à savoir si on a provoqué des troubles intérieurs depuis l'extérieur pour justifier, après coup, l'appel au secours et partant l'intervention de pays étrangers ! Il est évident que la prudence est donc de règle dans l'application des concepts de guerre préventive. La frontière entre guerre régionale et internationale est depuis le 20<sup>e</sup> siècle ténue. Comme disait Valéry: « Le monde fini commence ».

Deux cas typiques pour illustrer l'amalgame entre guerre civile et guerre étrangère: l'Espagne et le Liban. La guerre civile espagnole de 1936 à 1939 a été marquée par l'intervention de nombreuses brigades étrangères. Quant au Liban, on a coutume de se demander s'il s'agissait d'une guerre civile ou de la guerre des autres au Liban durant la période de 1975 à 1990. Dans le cas de l'Irak, il n'y a pas eu d'appel d'Irakiens pour justifier l'intervention anglo-américaine. Après les allégations sur la présence d'armes de destruction massive et l'absence de preuve concomitante, on s'est rabattu ensuite sur le bénéfice d'avoir mis fin au régime de Saddam Hussein.

Le jeu et les enjeux notamment stratégiques sont mondialisés et les grandes puissances ont une vision macro-économique. Il serait difficile de citer des conflits locaux où les Grands de ce monde ne sont pas directement ou indirectement acteurs. Les exemples pullulent : le Kosovo, le conflit israélo-palestinien, les conflits israélo-arabes, l'Afghanistan, l'Irak, le Liban, la Somalie, la Côte d'Ivoire, les deux Corée, et il fut un temps les deux Allemagne (Berlin-Est, Berlin-Ouest), les deux Yémen, etc. Cependant, l'existence de mercenaires dans les guerres d'aujourd'hui prolonge le conflit s'il en est. Les médias sont à l'affût, ce qui met en exergue ce problème. Ce type d'hommes prêt à se vendre pour faire le coup de feu a toujours existé. De nombreux contingents étrangers ont constitué l'ossature des armées des siècles précédents. Conscrits, volontaires, insurgés, combattants, djihadistes, mercenaires, fanatiques, extrémistes, terroristes, deviennent difficiles à départager.

Il faut ajouter à propos de la privatisation de la guerre, les informations concernant les salaires octroyés par le statut de « contractor ». « Un Américain ou un Européen gagne souvent 10 000 dollars par mois, leurs frères philippins ou

équatoriens doivent se contenter généralement d'un maximum de 1 000 dollars mensuels »<sup>11</sup>.

A se demander si la différence de traitement est justifiée par un professionnalisme plus aguerri de certaines nationalités par rapport à d'autres ou si le critère est le niveau de vie des pays dont sont issus les mercenaires?

### Guerre permanente ou crise permanente ?

L'observation du monde m'incite plutôt à parler de crise permanente plutôt que de guerre permanente, bien que des conflits militaires ponctuent ci et là l'actualité politique. En parlant de crise, j'entends crise sociale, économique, financière, éducative, religieuse, écologique, politique, ainsi que des crises des valeurs, des repères. Il est évident que la mauvaise gestion de la « crise » ou des crises peut générer l'éclatement ou l'accouchement des guerres régionales, voire dans une analyse systémique une internationalisation de la guerre. Ceci pour constater que nous vivons au quotidien dans une crise latente et patente, un peu comme ces individus qui ne sont pas en bonne santé, sans être pour autant malades. Cet état endémique reçoit en permanence des pulsions de l'extérieur. La violence tant conjoncturelle que structurelle conforte cette observation : le cinéma, les émissions télévisées, les reportages, les informations, ne cessent de rappeler que nous sommes installés au quotidien dans un processus d'affrontement et d'horreur par l'étalage des tués et des blessés alimenté par une rediffusion en boucle. Après les tristes événements de l'Europe en guerre, cette région du monde se croyait hors zone conflictuelle jusqu'à ce que l'éclatement de la Yougoslavie et les drames du Kosovo en démontrent le contraire.

Une autre analyse me paraît riche en enseignements. La guerre a précédé l'industrialisation. On se souvient des thèses

de Proudhon et de Spencer qui professaient que la guerre allait disparaître avec l'âge industriel, poussant les hommes à commercer plutôt qu'à s'entretuer. Or, la constatation est antinomique : l'industrialisation a développé des types d'armement de plus en plus sophistiqués et meurtriers. Cette évolution semble irréversible car qui mettra fin aux usines d'armement dont l'influence est réelle sur les acteurs politiques ? Les armes construites sont-elles destinées à figurer dans un musée d'armement ou à être utilisées sur des terrains d'affrontement ?

Cependant, il est clair que certaines sociétés humaines vivent les conflits dans leur chair au premier degré et d'autres au second degré, et que les populations civiles sont toujours plus exposées que les militaires et leurs états-majors.

En effet, l'exemple irakien est probant à cet égard. Le site « Iraq Body Count » révèle au 8 mars 2007 que 58 192 à 63 973 Irakiens auraient été tués depuis le déclenchement de la guerre en Irak en 2003<sup>12</sup>.

Il est généralement admis que le bilan humain de la Seconde Guerre mondiale se situe entre cinquante et soixante millions de morts et que la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki en 1945 a causé 80 000 à 140 000 morts dans le premier cas et 70 000 morts dans le second cas.

Puisque la guerre est un phénomène social qui accompagne l'homme depuis l'aube de l'humanité, il faut espérer garder dans la mesure où les décideurs politico-militaires devraient se remémorer l'enseignement de Sun Tzu: « Jamais guerre prolongée ne profita à aucun pays »<sup>13</sup>.

Maigre consolation pour inciter les dirigeants à au moins réduire la longévité de chaque guerre !

R.S.

11 Bernard Bridel, 24 Heures du 27 février 2007, p. 7.

12 Sun Tzu. *L'art de la guerre*. Flammarion. 1978, p. 7.

Le Boeing E-3 A Sentry, pilier du programme de système aéroporté de détection lointaine et de contrôle de l'OTAN (NAEW&C)

